

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Que d'os ! Robert Coutelas (1930-1985)

12.06.2024

Robert Coutelas (1930-1985)

Mes nuits

Huile sur carton

12 x 5,5 cm

Exposition

La Joie de l'innocence (Robert Coutelas et Jean Dubuffet), Musée Réattu, Arles (dans le cadre du deuxième Festival du dessin).

Exposition du 20 avril au 19 mai 2024

Bibliographie

Robert Coutelas - Mes Nuits

Éditions Loeve&Co, Paris.

Œuvre reproduite dans l'ouvrage

(à paraître)

Prix conseillé

2 800 euros

Prix Love&Collect

2 300 euros





Dans cette carte, un crâne, de face, est entouré d'os disposés en échos autour de lui, qui prennent les dimensions d'autre chose; parallèles, les stries recourbées deviennent scarifications exotiques, ou alignements mégalithiques. C'est en effet l'une des spécificités de l'artiste que d'inventer son propre vocabulaire formel, comme en regard des arts.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Que d'os !

Robert Coutelas (1930-1985)

Dans l'œuvre de Robert Coutelas, les sujets se muent en motifs, et réciproquement, dans un étonnant continuum visuel, un glissement esthétique qui en éclaire aussi constamment le sens d'un jour nouveau. Dans cette carte, un crâne, de face, est entouré d'os disposés en échos autour de lui, qui prennent les dimensions d'*autre chose* ; parallèles, les stries recourbées deviennent scarifications exotiques, ou alignements mégalithiques. C'est en effet l'une des spécificités de l'artiste que d'inventer son propre vocabulaire formel, comme en regard des arts populaires de toutes les époques et de tous les espaces géographiques, ramenant les regards et les esprits vers l'universalité de l'homme, cette irréductible humanité qui, seule, retenait son attention.

Il y a quelques mois notre première exposition dédiée à l'œuvre de Coutelas, un artiste étonnant et éblouissant, disparu en 1985 dans un anonymat quasi-total, devenu depuis un artiste culte au Japon (où il n'a jamais voyagé), a permis de porter à la connaissance d'un nouveau public une œuvre essentielle de ces dernières décennies, dans le pays où il est né et a vécu, mais était demeuré totalement inconnu...

Sa patrie d'origine le réadopte rapidement : un important ensemble a été dévoilé lors de la dernière édition du Festival du dessin d'Arles, sous la houlette de Frédéric Pajak, juste à côté de Jean Dubuffet, dans le prestigieux Musée Réattu.

Né en 1930, Robert Coutelas s'est éteint à Paris, 226 rue de Vaugirard dans le quinzième arrondissement, dans la pièce au confort plus que rudimentaire, partagée avec des rats et des pigeons, où il s'était installé en 1967, année même où il débuta la série de cartes qui devait le rendre célèbre, mais bien après sa mort. Quasi autodidacte, Coutelas a combattu toute sa vie pour devenir et demeurer artiste, malgré l'opposition totale de ses parents – qui le conduisit par deux fois, adolescent, à attenter à ses jours –, malgré son incapacité à marchander son art – qui le poussa à rompre ses contrats avec des galeries commerciales qui entendaient le promouvoir comme le nouvel Utrillo –, malgré la misère absolue dans laquelle il a constamment vécu.

L'œuvre de Robert Coutelas est riche de plusieurs milliers de peintures sur carton de récupération, miniatures au format de cartes de tarot (dont certaines agencées en des compositions de 3, 5, 6, 8, 9, 12, 15, 16, 18, 20, 24 ou 28, sans raison ou intention décelable, et 469 inséparables réunies dans La Réserve du patron): *Mes Nuits*, de quelques centaines de gouaches sur envers d'affiches inutilisées: Mes ancêtres, et de quelques dizaines de sculptures, en pierre ou en terre cuite, pour la plupart minuscules

Grâce à la détermination de son ayant-droit Mariko Molia (auteure d'un livre de souvenirs sur l'artiste, plusieurs fois réimprimé), les œuvres de Coutelas ont été montrées dès 1982 au Japon, où il a progressivement acquis un statut d'artiste culte, exposé dans des musées (Shoto Museum of Art, Tokyo, 2015, Musée Bernard Buffet, Shizuoka et Asahi Beer Oyamazaki Villa Museum of Art, 2016, Mori Museum of Art, Tokyo, 2022...), célébré par des artistes et écrivains (Nobuo Hashiba, Toshiyuki Horie, Akira Minagawa, Hiroshi Sugito...), et sujet de livres à succès ; ses dessins y décorent des bols en céramique, des magnets ou des pâtisseries, certains s'en ornent même les ongles, ou tatouent ses motifs sur leur peau. Obsessionnelle sans jamais être répétitive, l'œuvre de Coutelas se place dans la lumière de l'art brut et de l'art populaire, mais dessine son territoire singulier, poétique et universel, hors du temps et de toutes tendances.

Tel un compagnon du Moyen-Âge, il ne signe généralement pas ses œuvres ; s'il inscrit parfois son nom au centre d'une carte, c'est à la manière d'un blason, quand la composition l'exige, mais bien plus souvent il privilégie VAUGIRARD voire VAUGI, ou ses initiales C.R., parfois accompagnées ou remplacées par les lettres H.A. pour ses autres prénoms, Henri et André – mais aussi comme un éclat de rire ; de temps à autre il date ses œuvres, de l'année, parfois aussi du mois, et exceptionnellement du jour. Seules une poignée portent un slogan, toujours le même, existentiel et révolutionnaire, absolument coutelassien : *La liberté ou la mort.*

D'une remarquable diversité de motifs, les cartes qui composent *Mes Nuits* sont pour certaines abstraites, rythmées d'alignements itératifs de points ou de lignes, mais la majorité figurent des personnages, voire des saynètes parfois énigmatiques, ou des écritures illisibles. Si certains de leurs thèmes peuvent référer à l'histoire, aux jeux, au théâtre, aux mythes ou à l'histoire de l'art, comme la Fanny, les maternités, Guignol, Adam et Ève, le Pendu... la plupart témoignent d'obsessions très personnelles – les longues chevelures ondulantes qui enserrant les visages, les têtes au centre d'un tourbillon en spirale, les créatures mi-humaines mi-papillons ou mi-lapins, les vigneronnes, les tours en flammes... que l'artiste combine et reconfigure inlassablement. La mort y rôde, mais la vie la submerge, par assauts de tendresse et de cocasserie. *On dit que mes cartes sont des symboles, objectait Coutelas, mais qu'est-ce qu'un symbole ? Elles sont des êtres vivants qui font la fête dès que je m'absente de chez moi.*

Coutelas est venu à l'art par sa souffrance, et plus encore par le sentiment de la profonde absurdité de la vie, qui l'avait assailli après trois années passées, encore enfant, dans un camp de travail en Allemagne, pendant la guerre. Après ses deux tentatives de suicide, il a été ramené à la vie par l'espoir de vivre pour l'art. C'est ainsi qu'il se considérait comme son serviteur.

Mariko Molia

Robert Coutelas (1930-1985)

Mariko Molia

Coutelas est venu à l'art par sa souffrance, et plus encore par le sentiment de la profonde absurdité de la vie, qui l'avait assailli après trois années passées, encore enfant, dans un camp de travail en Allemagne, pendant la guerre. Après ses deux tentatives de suicide, il a été ramené à la vie par l'espoir de vivre pour l'art. C'est ainsi qu'il se considérait comme son serviteur. Très scrupuleux dans son travail, la moindre concession lui provoquait des angoisses. Il n'a par exemple jamais voulu vendre ses terres cuites mais, les donnait parfois à ses amis. Cette terre, essence de la Vierge noire, lui inspirait sans doute un sentiment sacré.

Il a peint la Grand-mère bretonne et Gens au clair de Lune en 1967, alors qu'il venait de s'installer à Vaugirard. Quelque chose semble alors avoir pesé sur son esprit, car il a rapporté que pendant qu'il peignait Grand-mère bretonne, il n'avait ni mangé ni bu ni dormi pendant trois jours et trois nuits. La vieille femme du tableau, dont les tons dominants sont le noir et le gris, tout comme son autoportrait réalisé deux ans plus tôt, porte un costume traditionnel breton. Le noir de la lourde robe, dépourvue de broderies, est velouté, et sa résonance avec la pâleur extrême de la coiffe en dentelle et du tablier blanc (appelé *tavanjer*) est d'ordre spirituel. La vieille femme est assise sur une chaise en bois de couleur ocre. Ce tableau me donne l'impression solennelle d'un haut ecclésiastique assis sur un siège d'évêque dans une cathédrale. Cette vieille femme qui semble dominer le monde des ténèbres dans lequel Coutelas a été soudainement entraîné en 1965 est peut-être la *mère éternelle*. Dans ce monde de ténèbres, seul le signet de la Bible – ou d'un livre de prières – qu'elle tient entre ses doigts est vaguement teinté de rouge, comme un son que l'on entendrait, mais faiblement.

Coutelas a dit un jour : *Dans notre monde actuel, plus rien n'est sacré. J'ai le sentiment qu'un artiste doit être religieux dans le sens où il lui incombe de relier le monde d'ici à l'au-delà.* Comme guidé par la cordelette rouge insérée dans la bible, il réalise l'année suivante trois sortes d'ex-votos qui ont le lyrisme de scènes nocturnes. L'un d'eux est une image de la Vierge à l'Enfant qui semble être une prière adressée pour la santé des mères et de leurs enfants, dont les tons ressemblent à une tapisserie dans laquelle le crépuscule aurait été tissé. À bien y regarder, une image de La Vierge à l'Enfant peinte en 1975 présente les mêmes teintes d'un coucher de soleil. Un autre panneau représente une sirène.

La sirène qui envoûte les marins avec sa belle voix chantante, puis les tue et les mange, est une inversion de la Sainte Mère. Ces peintures ont été réalisées sur des supports préparés selon des traditions anciennes, utilisées depuis le seizième

siècle, de la colle de peau d'animal étant appliquée sur un panneau de bois, laissée à sécher, puis poncée, ce processus fastidieux étant répété à plusieurs reprises, et suivi de l'application d'une couche de fond, après quoi la surface est prête à être soigneusement recouverte de peinture. Le regard jeté par la sirène et le vert qui est la clé de voûte du tableau sont hypnotiques. Ce tableau semble exprimer à la fois la beauté et la peur de l'existence de la *mère* qu'est la nature. Un autre tableau réalisé de la même manière la même année représente une petite église romane. L'église, appelée *l'épouse du Christ*, est l'un des symboles de la Mère. Le voilier spirituel transporte les croyants pour sauver leurs âmes. Tout au long de sa carrière d'artiste, Coutelas a souvent visité les églises romanes d'Auvergne. Les chapiteaux sculptés le fascinaient tellement qu'il devint tailleur de pierre. L'église était comme le ventre d'une mère nourricière *rempli d'œuvres d'art telles que des statues, des vitraux et des fresques réalisés par des artisans anonymes de la France médiévale remplis de joie de vivre*. La nuance de gris clair ressemblant à une aura est transparente, et le gris avec une touche de bleu utilisé pour le rose pâle dans la couche de base est le bleu ciel de la France.

Dans ces années 1940 et 1950, à l'époque où Coutelas visitait les églises, la couleur initiale des sculptures des chapiteaux s'était complètement écaillée, et seule la teinte naturelle de la pierre demeurait visible. Après sa mort, probablement vers le milieu des années 1980, les résultats des travaux de restauration effectués ici et là dans les églises ont commencé à être visibles. Une fois restaurées, les couleurs s'avéraient étonnamment vives, rappelant les couleurs des premières cartes de Coutelas. Par la suite, la couleur des cartes a pris des tons introspectifs et profonds, comme s'ils étaient tapis dans l'obscurité, et les cartes elles-mêmes sont devenues progressivement plus petites. Après une période, à partir de 1977, pendant laquelle il a commencé à produire des gouaches, son travail tardif est revenu à des couleurs vives, comme si elles éclairaient les membres d'une troupe de théâtre qui saluaient le public au moment du grand final.

C'est seulement quand il a commencé ses cartes qu'il a pris le rythme de se lever tard, et de peindre uniquement la nuit. Il aimait pourtant depuis toujours se promener tard ou très tôt le matin dans la ville encore ensommeillée car c'était, pour lui, le moment propice à la rencontre des mystères.

Il était comme un enfant qui espère un jour ramasser une bouteille jetée à la mer. Comme certains naviguent à la recherche de merveilles, lui naviguait la nuit, dans la rue.

Ayant cru trouver quelque objet précieux, une poupée ou un instrument de musique, abandonné sur le trottoir, il s'apercevait une fois dans ses mains que ce n'était pas ce qu'il cherchait. En revanche la nuit était féconde pour la création de ses cartes.

Là, il naviguait dans ses ténèbres intérieures, avec pour s'éclairer ses propres sentiments en guise de lanternes. Il disait : *Ça vient toujours en travaillant, parfois ça ne vient pas mais il faut être prêt pour l'attraper.*

Sa nuit, sa propre obscurité intime, était également le royaume de cette Vierge noire portant un Enfant-roi qu'il avait tant aimée dans les églises romanes de l'Auvergne de son adolescence malheureuse. Le thème de la Vierge à l'Enfant est l'un de ses leitmotivs, souvent repris dans ses cartes, gouaches, tableaux à l'huile et même dans ses gravures sur bois.

La Vierge de Coutelas ne porte jamais un manteau bleu ciel mais toujours couleur de la nuit, parfois étoilée ou bien rouge comme le feu qui brûle dans les entrailles de la terre. Ce sont ses Vierges qui m'ont émue à la première visite chez lui. Elles me faisaient penser à certaines images de Bouddha, ou à une sorte de mère de l'univers avant la séparation du ciel et de la terre, du bien et du mal, comme dit Lao Tseu.



**Nous empruntons le titre
de cette nouvelle semaine
(point d'exclamation
inclus) à un roman noir
du génialissime
Jean-Patrick Manchette,
paru en 1976 dans
la collection Super noire
des éditions Gallimard.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Que d'os !

Deux-cent-quatorzième semaine

Deux-cent-quatorzième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Que d'os !

Robert Coutelas
Erik Dietman
Maurice Henry
Milan Kunc
Roland Topor
10-14.06.2024

Nous empruntons le titre de cette nouvelle semaine (point d'exclamation inclus) à un roman noir du génialissime Jean-Patrick Manchette, paru en 1976 dans la collection Super noire des éditions Gallimard. Dans cette seconde enquête du détective privé Eugène Tarpon (après *Morgue pleine*), le héros retrouve certains personnages, dont le commissaire de Police Coccioli. C'est d'ailleurs ce dernier qui conseille à une de ses parentes, désireuse de retrouver sa fille Philippine, mystérieusement disparue, de s'adresser au privé. Mais le lendemain, sa cliente est assassinée sous ses yeux en plein cœur de la gare Saint Lazare ; l'enquêteur vient de mettre le pied dans un engrenage infernal qui va le mener aux portes d'un secte obscure, la *Communauté des Skoptsys Réformés*.

Toute la littérature de Manchette est liée à la mort, à commencer par la mort de la forme qu'il emprunte, ce roman noir né aux USA pour dénoncer la concussion entre les politiciens et les mafias. Comme le jazz, Manchette y voit une simple forme avec laquelle jouer, à la manière d'un squelette articulé qu'on utiliserait comme poupée, pour un tordant numéro de ventriloquie.

Manchette pointe en effet que le roman noir a été inventé il y a un siècle, quand la toute-puissance de l'argent et l'utilisation spectaculaire de la violence menaçaient jusqu'aux racines mêmes de la démocratie américaine. Identiquement, le jazz a émergé à la même époque afin que la conscience et la culture noires, niées, opprimées, réprimées, puissent simplement se signaler comme telles, en se mêlant puis en pénétrant la culture américaine tout court, jusqu'à donner naissance à partir de 1950 au rock'n'roll, qui deviendra le cri de ralliement et de soulèvement de la jeunesse occidentale des années soixante. La fin de la prohibition signa la disparition d'un certain *gangstérisme* : la consommation effrénée d'alcool par les détectives privés de Hammett ou Chandler avait montré la voie. De la même manière, l'avènement du rock'n'roll marqua inéluctablement l'extinction de la ségrégation. On notera que cela ne signifie nullement que la place des noirs aux États-Unis soit devenue pour autant enviable, ni que l'argent-roi ou la violence aient déserté les rues... Mais ces armes que furent le roman noir et le jazz, si elles ont démontré leur efficacité, face à de tels ennemis ne sont qu'à usage unique.

Passée cette explication de titre, il était plus que temps que le registre de la vanité nous inspire une semaine thématique. Ce genre particulier de nature morte à haute valeur symbolique s'est en effet développé au XVIIe siècle, particulièrement dans la peinture hollandaise à l'époque

baroque. Dans les vanités, représentations allégoriques de la fragilité de la vie humaine et de la fatuité de ce à quoi l'être humain s'attache durant celle-ci, les objets représentés sont tous symboliques du vide de l'existence terrestre. La vie humaine est considérée comme vaine, précaire et sans valeur : memento mori (souviens-toi que tu vas mourir). De tous ces objets, le crâne humain est naturellement l'incontournable, et l'un des plus emblématiques, mais les peintres utilisent également volontiers la bougie en partie consumée (la lumière qui va s'arrêter), le sablier ou la montre (la fin qui s'annonce), la bulle de savon (la futilité de la vie), les fleurs fanées (la mort annoncée) ; les autres objets représentés symbolisent généralement les activités humaines, étude, argent, plaisir, richesse, puissance, mises en regard de ces éléments évoquant le temps qui passe trop vite, la fragilité, la destruction, et le triomphe de la mort, incarné par les ossements.

L'historien de l'art et professeur suédois Ingvar Bergström a divisé le répertoire des vanités en trois groupes. Le premier groupe *évoque la vanité des biens terrestres*, livres, instruments scientifiques, art, pour la vanité du savoir, argent, bijoux, pièces de collection, armes, couronnes et sceptres pour la vanité des richesses et du pouvoir, pipes, vin, instrument de musique et jeux pour la vanité des plaisirs. Le deuxième groupe *évoque le caractère transitoire de la vie humaine* : crâne, squelettes, mesure du temps, montres et sabliers, bougies et lampes à huile éteintes, fleurs se fanant. Le troisième groupe *contient les éléments qui sont les symboles de la résurrection et de la vie éternelle*, épis de blé, couronnes de lauriers.

Après une éclipse au XVIII^e siècle, le sujet a été abondamment repris par les artistes modernes, mais différemment : la vanité exprime dorénavant toute représentation de la dépouille humaine.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024